

après la durance

un film/une installation de François Lejault



«Message succinct au crayon rouge sur un emballage de papier gras:
«Quand tu te réveilleras, rejoins nous. À la source.»
Je crois que je dors encore.

«*après la durance*» est un film fleuve commencé en mai 2022. Ce projet raconte le périple d'un marcheur solitaire menant de la confluence du Rhône et de la Durance à la source à Montgenèvre.

Survivant d'un événement dont on ne saura rien si ce n'est par le signe le plus évident: la disparition totale de toute présence humaine. Un monde qui refait surface en sublimant de la plus forte intensité possible les contours d'un nouvel état du vivant.

Poème élégiaque chantant la fin d'un monde mais projetant les signes de celui qui renaît.

C'est aussi un documentaire expérimental qui montre comment l'industrialisation a contraint, endigué, détourné, vidé cette rivière sauvage. La rupture des flux isole et conditionne les paysages entre canaux, barrages, digues et épis. La circulation des sédiments, des alevins, des végétaux, des histoires colportées a subi un arrêt par une artificialisation sans retenue et un détournement du vivant sans modération.

Expérience de pensée: comment serait le monde sans humains? Expérience de film: comment les paysages de Durance dans toute leur complexité de «machines organiques» (*Richard White*) sont l'image de artificialisation totale du monde ?

Expérience d'écriture: comment un journal de vie épouse le cours entravé de la rivière ?

Durance est une des rivières les plus aménagées de

France. 90% de son eau est détournée à partir du barrage de Serre-Ponçon. Avant 1960 c'est une rivière redoutée, sauvage et dévastatrice mais qui alimente en limon fertile toute la plaine, et le bas-Rhône, nourrissant de nombreux récits (*Giono, Bosco...*).

En remontant le cours de Durance, on peut lire toute cette histoire de contraintes, de détournements, de mécanisation. Production d'énergie, irrigation, alimentation en eau d'usines et de particuliers, neige artificielle ... Et parfois des morceaux de «sauvage» lovés entre autoroute et canaux.

Remonter le cours d'une rivière c'est construire un récit irisé de multiples facettes:

Documentaire par le travail de recherche et sa manifestation dans des séquences qui dessinent la bunkérisation des flots, les aménagements qui coupent la rivière en tronçon isolant la source de l'aval, effaçant à jamais la longue histoire des puissances telluriques, hydrauliques et biotiques.

Autobiographique par la narration de ces explorations souvent physiques et par les résurgences et pensées nouvelles qui se forment en marchant le long ou dans le lit de Durance, longues déambulations cadencées par les changements de débits.

Réflexions avec les philosophies émergentes qui façonnent de nouveaux territoires de pensées dans nos relations au vivant (*Baptiste Morizot, Anna Lowenhaupt Tsing ...*)

Poétique par la force et la beauté du vivant qui ne laisse rien en déshérence et reconquis toutes les friches abandonnées.

Solastalgie, certainement; mais une volonté de bâtir un film qui ouvre, au fur et à mesure de cette longue remontée vers la source, vers des futurs impensés.

Je marche.

Mes pieds se tordent dans les plis que forment les bancs de roches qui affleurent.

Puis les galets ronds et lisses qui roulent sous mes pas mal assurés.

Ma démarche ivre, tente de suivre des lignes de moindre tension.

Puis les taillis si drus et si serrés que mes jambes n'y trouvent pas leur place.

Instable. Tout est précaire ici pour l'homme.

Les digues n'y ont rien fait ou si peu de temps.

Les eaux infiltrent les fines veines du béton.

Elles rongent les particules sableuses.

De petits morceaux se désagrègent.

Qui entraînent de plus gros, puis de plus gros encore.

Une effondrement vient, le barrage cède,

le flot surgit.

Durance reprend sa voie.

Je flotte.

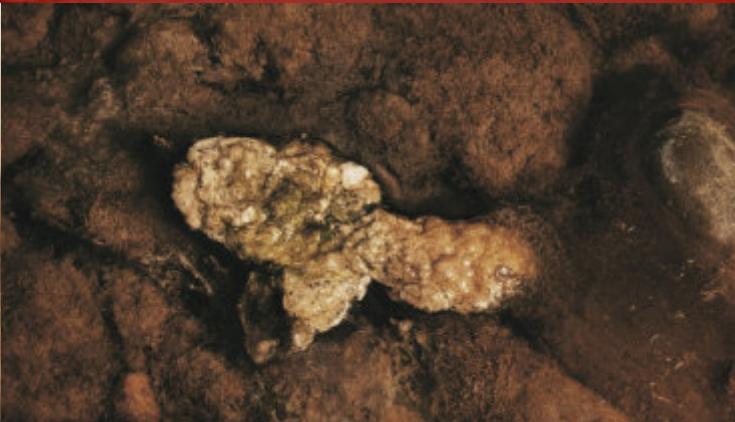
ce projet a donné lieu à deux versions:

un film (18') [voir](#)

une installation triptyque (32'52") [voir](#)

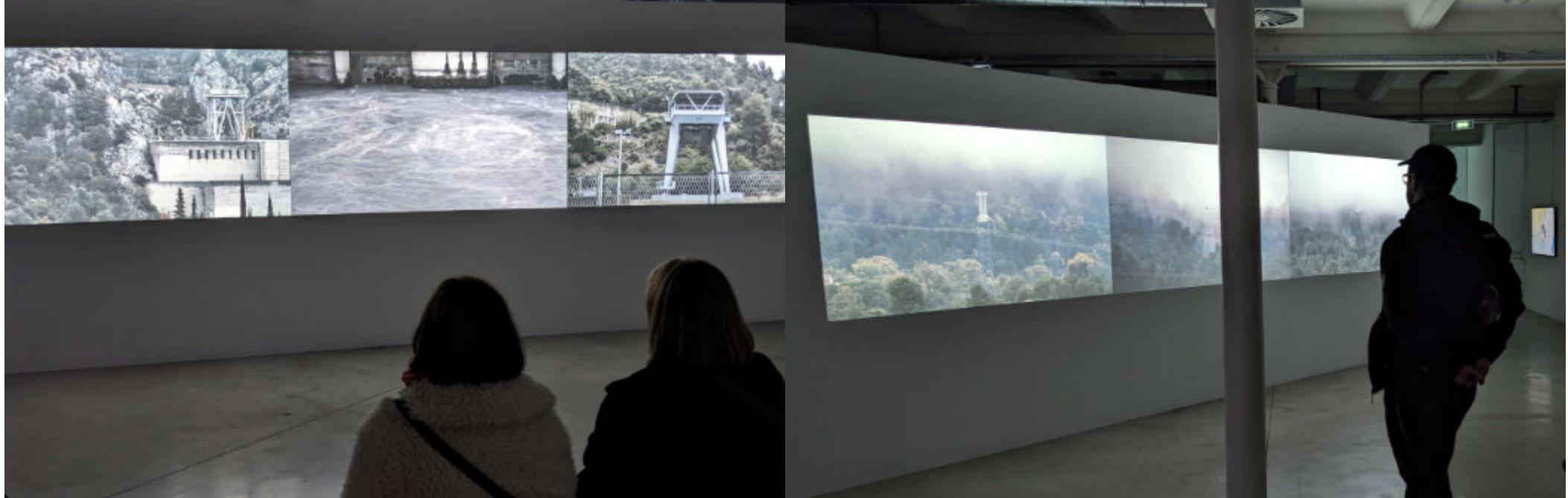
article revue Turbulence, janvier 2025 [lire](#)

images du film «après la durance»



images du film «après la durance»







[lien vidéo](#)

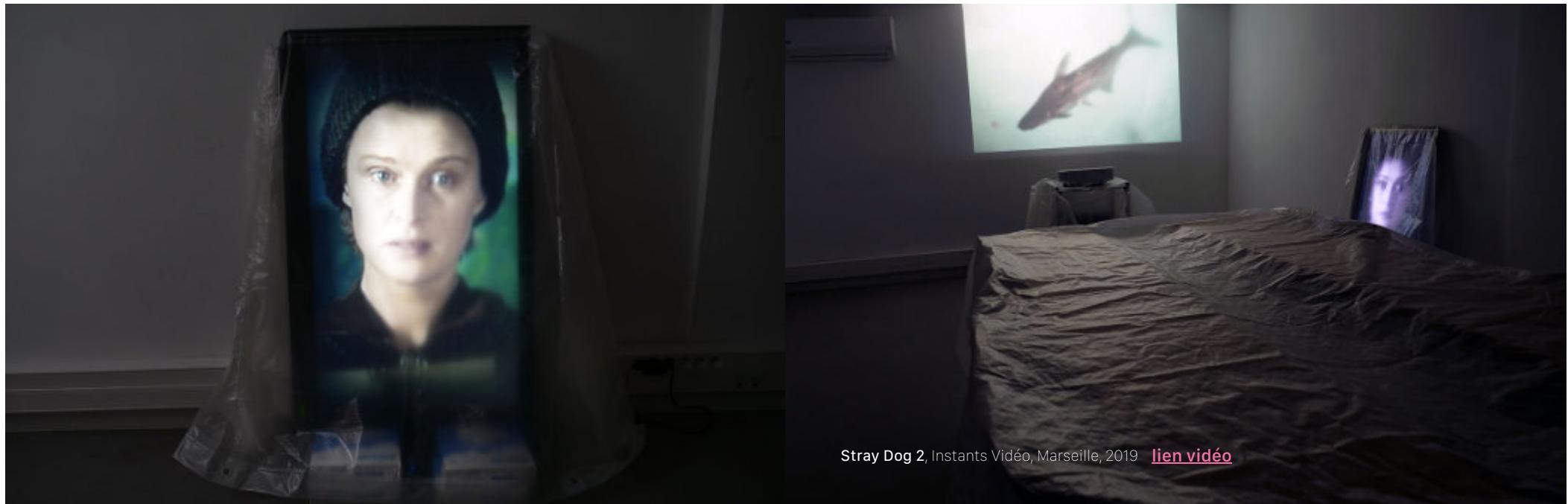
PSL l'île bricolée, installation vidéo générative,
Musée de Camargue, Arles, 2020

PSL l'île bricolée, Friche de la Belle de Mai, Marseille, 2018



[lien vidéo](#)

Icos / installation vidéo générative, 2014 / Festival GAMERZ, Seconde Nature / Aix en Provence



[lien vidéo](#)

ZONE SUD N°2/COLLE DES MEES ,4'35, 2022



BIOGRAPHIE

Après des études en école d'art, je m'oriente vers la création vidéo. Je m'engage dans une collaboration avec **Marie Hélène Desmaris**, chorégraphe. Ce premier contact avec la danse contemporaine est un moment décisif qui va dessiner un des axes forts de mon travail : le corps et le paysage.

Je continue ce travail de vidéo danse avec **Bernard Menaut**. En 12 ans nous produisons six films et deux spectacles/installations. Toutes les vidéos sont tournés en extérieur dans une démarche proche de la performance. J'y apprends la rapidité, l'urgence de construire un regard, un cadre; le caméraman comme partenaire d'un duo improvisé dans la rue ou au fond d'un vallon du Verdon.

De 1990 à 1994 je suis artiste résident à l'hôpital psychiatrique d'Aix en Provence. Je participe ainsi à la création du **3bisF**, lieu d'art contemporain situé au cœur de l'hôpital.

Ce long séjour est ponctué de nombreux travaux allant de l'installation au dessin. Mon carnet de route dans le monde si intense et si profondément humain de la folie, devient un film tourné sur deux années (Le Canapé Rouge) fruit de rencontres hebdomadaires avec ces passagers involontaires.

En 2003 je rencontre le chorégraphe **Thierry Baë** avec qui j'aborde la question de la scénographie vidéo et de l'image cohabitant avec les corps des danseurs dans l'espace scénique. Cette collaboration (six spectacles, deux films) me permet aussi d'approcher le documentaire par le détournement et un travail sur le faux, sur la recherche des éléments qui façonnent un récit et sa crédibilité. Ce travail jubilatoire (Journal d'Inquiétude) sur la condition d'artiste, le vieillissement, connaît un franc succès (festival In d'Avignon et plus de 80 représentations).

Un voyage de deux mois en Chine dans le Nord Yunnan construit chez moi le besoin documentaire qui ne quitte plus mon travail. Dans le film Dongba je continue l'exploration du cinéma direct, sans commentaire, sans interview qui deviendra ma ligne de conduite. Une commande du **Collectif des Sans Abri** d'Avignon me replonge dans ces bords de la société que j'avais exploré lors de mon séjour à l'hôpital. Je vais aussi en tirer une création (Leda) sur un personnage féminin qui s'exclue du monde.

Parallèlement à ces aventures en collaboration je développe un travail régulier d'installations. En 2000 grâce à la production de **AvignonNumérique**, j'aborde pour la première fois les

questions de l'interactivité et de du multi-écrans. Ce projet (Le rêve de Cachalot) inscrit chez moi le désir d'explorer les formes triptyques et la non linéarité du récit.

Ces recherches m'amènent à la construction d'un icosystème qui est la base sur laquelle je vais développer un ensemble de projets d'installations vidéo génératives. La nécessité de la générativité apparaît comme un territoire à explorer avec ses règles à inventer, un appel à une grande liberté formelle et conceptuelle. Le premier icosystème est le fruit de plusieurs années de collecte de plans séquences de mini paysages qui constitue une collection, un herbier numérique présenté sous forme triptyque. (**ICOS, Gamerz, Seconde Nature** Aix)

Ce système génératif sert de base au projet **Port Saint Louis, l'île bricolée**, qui pense un documentaire différent.

Profondément inspiré par la lecture attentive de l'œuvre de Jean Giono, je commence, en 2021, la série documentaire **Zone Sud**, exploration intuitive, aléatoire et amoureuse de la Provence. A l'opposé des clichés et des folklores, les films forment un paysage mosaïque complexe et étrange, dessiné par des histoires et des géographies, bousculé par les changements climatiques et économiques.

Parallèlement je mène le projet «**après la Durance**», fiction documentaire polymorphe et hybride qui interroge nos comportements destructeurs et prédateurs, C'est aussi une réflexion sur l'image et un poème lyrique sur la beauté des paysages réensauvagés.

Mon travail a toujours évolué grâce à des rencontres qui ont posées les fondations sur lesquelles j'essaye de construire un réseau de travaux qui se répondent et s'interrogent. Je navigue dans ce temps en essayant de poser quelques repères sur notre façon d'habiter le monde, si maladroitemen et parfois si sublimement.

lejault.com
vimeo.com/lejault

François Lejault
13 impasse Teillet
87 200 Saint Junien
tel: 06 25 54 64 42
fr.lejault@gmail.com